

BEVIS MARTIN ET CHARLIE YOULE : LE MYSTÈRE DES FORMES

PAR JULIE PORTIER


Bevis Martin et Charlie Youle ont participé au Salon de Montrouge en 2010. Depuis quelques années, le couple d'artistes britanniques installé à Nantes forme un duo, troublant la notion de signature pour mieux engager la partie avec d'autres prérequis du « grand » art. Jeu qu'ils mènent avec l'élégance indéfectible de l'humour anglais. Représentés par la galerie Samy Abraham, à Paris, ils sont actuellement au générique de l'exposition « L'art fait ventre » au musée de la Poste, avec une littérale pyramide alimentaire achalandée de nourriture saine en plâtre et céramique.

Certains parlent encore d'inspiration, eux « *se donnent des devoirs à faire* ». Dans leur première exposition personnelle, « Matrix » à Tripode (à Nantes en 2010, remontrée à l'Espace des Blancs Manteaux à Paris pendant la FIAC 2013), de probables sculptures ou vraisemblables bibelots en céramique et papier mâché, entre autres empilements de tables basses en mélaminé - tels des fleurons néo-géo au rang du « *do-it-yourself* » - étaient autant de formes venues d'ailleurs : des illustrations d'un atlas de philosophie, traduites en sculpture. Ainsi, ces poteries à la facture de style MJC qui mimaient l'ambition émouvante de donner corps à la théorie d'Empédocle sur l'organisation de la matière, parvenaient plutôt à « *améliorer l'inadéquation* » originelle entre l'image et l'idée dans l'ancestrale iconographie pédagogique. C'est dans cette zone d'inefficacité de l'apprentissage, d'absurdité dans la manifestation du rationnel que Charlie Youle et Bevis Martin trouvent leurs ressources poétiques. En 2013, pour l'exposition « Obstacles » (à l'École municipale d'art de Châteauroux), les sculptures et les peintures se mesurant aux formats de l'art moderne - en carton-pâte et acrylique sur planche de médium - étaient cette fois déduites des images en noir et blanc d'un vieux manuel de mathématique pour écoliers du primaire. Il en résulte un ensemble aux couleurs et aux formes séduisantes, signalant d'étonnantes accointances



Vue de l'exposition « The Shape of things », à la Maison des Arts de Saint-Herblin. Courtesy Martin & Youle.

stylistiques avec le surréalisme aimable d'un Yves Laloy ou d'un Jean Arp, parfaitement indatables et tout juste suffisantes en tant qu'œuvres d'artistes « professionnels ». Car Martin & Youle jouent leur stratégie à la frontière de l'amateurisme, conjurant le sublime dans la glaise et les nouilles. Ils usent du malentendu pour viser juste. C'est avec la technique moyennement maîtrisée de la céramique qu'ils façonnent leurs pions, avancés sur-le-champ de l'art sous l'aspect versatile d'objets de décoration (d'un goût parfois douteux). Elle a cette particularité symbolique, soulignent-ils, de transformer la matière primitive (défouloir des passions à l'école maternelle comme dans l'atelier de Rodin) en objet raffiné, sitôt recouvert d'un émail reluisant et facilement désirable. La manière dont les formes émergent, est, en substance, le sujet des

expérimentations de Martin & Youle, fouillant ce mystère par les voies de l'aléatoire et de la délégation. Leur récente exposition « The Shape of things » (à la Maison des Arts de Saint-Herblin) est le fruit d'un grand téléphone arabe pour lequel les participants se sont transmis la rumeur d'une sculpture totémique et d'une peinture abstraite, avant que les artistes ne copient à leur tour ces interprétations déviantes. Ailleurs, les mystères de la création croisent l'énigme biologique dans un déploiement de motifs organiques baroques, de circonvolutions autour des systèmes digestifs et reproductifs comme modèles de transformation des choses. Une allégorie en sous-entendant une autre, quand Martin & Youle se demandent à propos de l'œuvre qui trouve son sujet dans le recyclage du matériel pédagogique déclassé, ce que valent les « *signifiants de seconde main* », il faut l'entendre au niveau d'une réflexion sur l'art ayant depuis longtemps abandonné le critère de l'originalité. ■ 

<http://www.martinandyoule.com>

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.